

Wolfgang Fritz Haug

Éléments du mode de production « high tech »¹

(Brouillon, 2001)

Depuis des années j'observe une étrange aversion d'approcher les phénomènes du point de vue des forces productives et de leur relation contradictoire avec des rapports de production, bref, de les analyser en tant qu'inscrits dans un certain mode de production. Cette aversion se manifeste dans beaucoup de textes sur les changements du capitalisme, justement des textes prétendument marxistes. Je me suis souvent demandé, comment cette abstention s'explique. Il me paraît, que dans elle plusieurs facteurs se surdéterminent. Un desquels pourrait être le tournement vers l'écologie, accompagné par un pessimisme technologique, successeur de l'ancien optimisme technologique, tout les deux manquant les médiations contradictoires.

Une autre raison pourrait être l'influence de l'école 'régulationniste'. Parmi les grandes mérites de cette formation théorique est la rupture, sous l'influence de Gramsci, avec tout économisme réductionniste et avec toute conception unilinéaire. De Gramsci on pouvait apprendre que « l'hégémonie commence dans l'usine » et que le bloc historique embrasse tous les niveaux de la structure sociale. Si Marx pouvait dire que la découverte de différents modes d'utilisation des choses est « geschichtliche Tat » - « action d'ordre historique », dans la traduction de Jean-Pierre Lefebvre² -, les 'régulationnistes' ont enregistré, que le mode concret de normaliser l'accumulation du capital sur un niveau

¹ Contribution au Séminaire européen « Le capitalisme aujourd'hui - Tendances, contradictions, recherches d'alternatives », 1.-2. juin 2001, organisé par Espaces Marx.

² *Le Capital*, I, Paris: Messidor/Éditions sociales 1983, p. 40.

donné du mode de production ne va pas de soi, mais doit être 'trouvé', dans un processus d'expérimentations au milieu des crises et des luttes de classes. Les analyses paradigmatiques, que le prisonnier Gramsci a effectué concernant le mode de production fordiste et les modes de vie qui lui correspondaient, ont mis au jour que le politique comme l'idéologique, le littéraire, le religieux comme le sexuel, etc. etc., devait se moduler d'une façon correspondante aux exigences du processus de valorisation du capital. Notons en passant que chez Marx 'correspondance' (*Entsprechung*) et non 'réflexion' (*Widerspiegelung*), donc une relation médiante et non immédiate, régule *a posteriori*, historiquement, la relation entre structure et superstructures. Pour marquer la rupture nécessaire avec l'économisme, les régulationnistes utilisent la métaphore « trouvaille ». L'invention historique et politique concrète ne résulte aucunement d'un automatisme évolutionnaire de l'économie. L'intérêt théorique se tourne donc vers la formation d'un régime hégémonique qui fonctionne en faveur d'un régime d'accumulation. Or, ces orientations de recherche plus que légitimes ont pu séduire vers l'abandon de l'analyse du mode de production et particulièrement du développement des forces productives et des changements des régimes de travail qui en suivaient.

Je me contente d'indiquer une troisième manière de voir, cette fois typique pour les économistes, qui, elle aussi, tend à bloquer le travail de base des marxistes, c'est-à-dire l'analyse du mode de production qui, bien sûr, donne son sens concret aux rapports de propriété d'une époque: productivité selon la sagesse de l'économie bourgeoise se définit comme « la relation de l'output et un ou plusieurs inputs, qui participent au processus qui résulte dans l'output »³. L'approche de Marx part de la « force productive du travail [...]». De manière générale: plus la force productive du travail est grande, plus le temps de travail

requis pour la fabrication d'un article est petit, plus la masse de travail cristallisé en lui est petite, plus sa valeur est faible » (et vice versa)⁴. Selon la définition des économistes bourgeois, la productivité du travail par exemple dans le secteur du commerce via Internet serait hautement négative, bien que justement l'économie de la force de travail soit le moteur de l'introduction du commerce dit « virtuel ». Ainsi, au milieu de la révolution des forces productives, les économistes, fixés sur la productivité du capital et non sur celle du travail, n'ont pu trouver la croissance de celle-ci.

Or, s'il s'agit de discerner dans notre débat les « nouveautés dans le système de production », la « révolution technologique » et le « type de croissance de la productivité aujourd'hui », ensemble avec les « nouveaux défis de civilisation pour le travail » et « l'évolution des structures sociétales et politiques », il faut partir de ce qu'il y a de nouveau dans le mode de production.

Mais le nouveau cache souvent son âge réel. Et les aspects qu'un certain bavardage public a récemment découvert comme particulièrement nouveaux, comme, par ex., le rôle fondamentale des savoirs scientifiques dans la production, duquel se nourrit la thèse de la soi-disant « société du savoir », peuvent être particulièrement âgés: la révolution de la production chimique, qui a ouvert l'époque des synthèses organiques, par ex. les couleurs d'aniline, desquelles déjà Engels a parlé - comment la décrire sinon justement dans les termes du *Capital* de Marx, qui décrit ainsi la genèse de la grande industrie, « qui sépare la science, en tant que potentialité productive autonome, du travail, et la met de force au service du capital »⁵.

³ Geigant/Sobotka/Westphal, *Lexikon der Volkswirtschaft*, 3ème éd., Munich: Verlag Moderne Industrie, 1979, p. 537.

⁴ *Le Capital*, I, op.cit., pp. 45-46.

⁵ *Capital*, I, op.cit., 407; Marx cite W. Thompson, *An Inquiry into the Principles of the Distribution of Wealth*, Londres 1824, p. 274.

Marx est allé, dans les *Grundrisse*, jusqu'à l'extrapolation de l'automatisation: il voyait déjà au mi-dix-neuvième siècle la tendance réelle, que la machinerie irait se clore et deviendrait un système physique, faisant le travailleur sortir des mécanismes de la production immédiate en le mettant dans la position stratégique, « à côté du processus de production », agissant en tant que « gardien et régulateur » de ce processus.

Le processus de production n'est plus, comme dans l'artisanat et dans la manufacture, subordonné à la capacité du travailleur, mais il se présente en tant que « application technologique de la science »⁶. L'invention, Marx continue, devient alors un business, et l'application de la science dans la production immédiate le point de vue qui la détermine et la « sollicite » comme Marx curieusement dit. Vous reconnaissez ici des éléments qu'on nous raconte depuis quelques années comme le plus nouveau des nouveautés. Chez Marx suit cet aphorisme éblouissant du « general intellect »⁷, sous le contrôle duquel le processus de vie sociale serait venu. L'index de ce processus est, selon Marx, le capital fixe. Il cite le capitaliste réformiste Robert Owen, qui, au début du 19^e siècle, faisait la comparaison entre le capital fixe des machines et le savoir incorporé par les travailleurs.

Excusez-moi de vous redire ces vieilles histoires. Il faut les tenir présents pour ne pas tomber dans les pièges de l'actualisme des idéologies du jour.

Il est intéressant de noter cet élément technique déterminant, dont Marx n'avait aucune notion, même pas une anticipation vague: c'est l'ordinateur. Pour bien étudier les nouveautés actuelles de la production il faut reconstruire l'entrée de l'ordinateur dans la production - production dans le sens large, qui embrasse administration, distribution, communication, même recherche

⁶ Marx, *Manuscripts de 1857-1858*, Paris 1980, tome II, p. 187; MEW 42, p. 595.

scientifique. N'oublions donc pas l'automatisation et son nouveau type de travail qui ont conquis la production dans les régions développées du capitalisme pendant le dernier tiers du 20^e siècle. C'est l'époque de la soi-disant « crise du fordisme », une destructivité avec un deuxième visage, un visage constructeur. Les résultats de cette première phase de l'automatisation sont les présupposés de la fameuse « nouvelle économie ».

L'application de l'ordinateur dans la production a été possible grâce à l'intégration des technologies de *calculer* avec celles de *mesurer* et de *réguler*, fonctionnant via le *feed-back*. Cette technologie complexe a permis de réaliser les anticipations de Marx, de clore le procès de production immédiat avec toute la révolution passive du monde de travail qui en suivait.

L'intégration de l'ordinateur avec les technologies de la communication, commencé pendant la guerre froide dans le secteur militaire, a préparé le prochain saut qualitatif: l'explosion de l'Internet dans les années 90 du 20^e siècle.

La position du travailleur, la circulation des informations, les développements correspondants sur tous les niveaux de la vie sociale, du mode de vie au mode de destruction dans les guerres, des formes d'individualité à celles de l'imaginaire social, finalement le changement profond des relations de force entre les secteurs publics et sociaux et les secteurs privés, tout a contribué à un changement, qui fait penser à une mutation anthropologique.

Déjà sur le niveau de l'ordre international les changements ne pourraient plus dramatiques. Si l'URSS s'est évanoui, si les régimes de libération et de développement nationaux se sont écroulés, si le capitalisme sans alternative s'est globalisé - tous ces tremblements de terre dans la région politique sont

⁷ Ibid., p. 194.

impensables sans l'analyse de la transition dans le mode de production, dont les conséquences immédiatement deviennent de nouvelles présupposés.

Comme la grande industrie à son origine a brisé le pouvoir du travail qualifié artisanal, l'automatisation a affaibli le pouvoir du travail de masse organisé. En plus, l'intégration des technologies de calculer et de communication a fournit au capital le dispositif de son activité transnational. Sur le niveau de l'organisation l'espace et le temps étaient vaincus par une quasi-contemporanéité globale. Dans quelques secondes des logiciels complexes pouvaient être transmit d'un continent à l'autre. Depuis, la matrice d'un processus de production quelconque peut être fabriquée en France et mis à fabriquer effectivement et plus ou moins immédiatement en Chine ou n'importe où. Dans cette technologie le management a reçu son instrument, sa propre force productive, qui plus ou moins lui permet la synchronisation opérationnelle dans la diaspora de ses dispositifs industriels. Ceux qui ne voient dans la globalisation⁸ que le retour éternel du même expansionisme mondial du capital, qui a déjà été décrit dans le *Manifeste du Parti communiste*, ne voient pas les forces productives de la globalisation actuelle, sa matérialité historique concrète et tout à fait nouvelle.

Rosa Luxemburg a analysé au seuil de la première guerre mondiale la nécessité pour le processus capitaliste de continuellement avaler et se subordonner des sphères précapitalistes pour pouvoir accumuler; aujourd'hui nous sommes témoins d'une nouvelle accumulation originelle dans des sphères qui ont été rendus accessibles par le groupe de forces productives qui s'est développé autour de la force productive basale qui est l'ordinateur. Nous sommes habitués de parler de forces productives *high tech* ou de haute technologie. Les

⁸ Cf. mon intervention « Faut-il lutter contre la globalisation? » (<http://www.wolfgangfritzhaug.inkrit.de/eu/eu-index.htm>).

savoirs issus de recherches technologiques et les capitaux en recherche d'une sphère d'investissement profitable coopèrent à pousser les frontières de leurs sphères opérationnelles toujours plus loin dans le microcosme physique et biologique en tant que terre vierge pour le capital. En même temps les pratiques cannibales que Marx a décrit dans le *Capital* sous les catégories de centralisation et concentration reçoivent une nouvelle vigueur: « *Je ein Kapitalist schlägt viele tot.* » (MEW 23, 790) Lefebvre traduit assez curieusement: « Un capitalist en envoie, à lui seul, un grand nombre d'autres *ad patres.* » (Op.cit, 857) Le capital plus moderne avale le moins moderne. En même temps une énorme quantité a été détruite ou capital monnaie a été brûlé comme on dit aujourd'hui.

Une des sphères dans lesquels la capitalisation avance récemment c'est l'Internet. Les effets principaux, dont l'anticipation fonctionne comme le moteur de cette expansion, sont des effets de rationalisation et donc de faire baisser les coûts en réduisant la quantité de travail vivant dans un nombre de sphères que les économistes bourgeois traitent sous le nom de coûts de transactions. C'est un pseudo-concept, car il embrasse les faux frais de la réalisation de la plus-valeur aussi bien que les coûts du procès de coordination qui sont nécessaires dans toutes les formes sociales de production. Ici le mythe de la nouvelle chaîne de création de valeur jaillisse. En vérité, dans la plupart des cas il ne s'agit pas de création de valeur (surplus inclu), mais de transfert de valeur créée ailleurs, non pas *Wertschöpfung*, mais *Wertabschöpfung*, non pas création, mais réalisation. Dans l'idéologie la publicité par exemple apparaît comme le sommet de création de valeur. Partout les mouvements spéculatifs, la hausse d'il y a un an aussi bien que le crash par traites de depuis cache les procès réguliers qui n'existent que comme des balances impossibles,

en moyenne des oscillations extrêmes, typiques pour une époque tellement mouvementée.

Laissez-moi indiquer deux autres aspects. Le premier concerne le dispositif du capital. L'Internet avec sa structure décentralisée et tendancielle sans limites, ce médium de diffusion réciproque pour des entités digitales offre une infrastructure idéale pour le capital transnational. Le nouveau logiciel dont dispose la valorisation du capital a changé profondément le sens des frontières d'un capital particulier. Autant qu'il pénètre toutes les frontières politiques, il pénètre aussi ses propres frontières ou les frontières des autres capitaux. La compétition augmente en même temps et perd son effet exclusif. La compétition devient inclusive. Une entreprise se dissout tendanciellement en des centres de profit qui, du point de vue du tout doivent se soumettre à la compétition avec des entités correspondantes d'autres entreprises. Le plus profitable tue le moins profitable, comme le dit drastiquement le néologisme *killer application*. Aussi peut-il être plus profitable d'accepter les offres moins chères de la compétition. L'Internet est un médium de la complexion via diffusion. Il tend à réorganiser la façon dans laquelle les dispositifs du pouvoir du capital s'arrangent et se déploient: *if you can't beat them, join them*. On a décrit cet effet comme une déconstruction des entreprises. En réalité, ce qui a changé sous l'influence de l'Internet c'est la forme d'agrégation du capital. Tout se passe comme si le capital singulier tendait, en dépit de la guerre civile économique des capitaux, à se transformer dans un centre mobile de profit à l'intérieur du procès de valorisation du « capital total » (*Gesamtkapital*), concept, dont Rosa Luxemburg ne s'est lassée de souligner l'importance.

Pour terminer je veux m'opposer à un autre discours à la mode qui décrit la nouvelle économie en termes d'immatérialité et le nouveau type de travail comme travail immatériel. Dans cette diction le sens commun, qui dans ce cas

n'est pas le bon sens, se fait philosophe. Ce que l'on ne peut voir et toucher, ce qui n'est pas une chose que l'on peut prendre dans la main, doit être immatériel. Et le savoir, n'est-il pas une pensée? Voyons: Logique et logiciel sont deux choses aussi différentes comme le sont la mécanique en général et un mécanisme déterminé. Savoir utiliser un magnétisme est une chose, le magnétisme lui-même est une force physique. Si le savoir existe subjectivement, le programme existe objectivement. S'il n'est pas une chose que l'on puisse toucher, ce n'est tout de même pas quelque chose d'immatériel, mais un dispositif, dont la matérialité et l'efficacité physique se laissent précisément décrire.

[...]